

Histoire locale
« Profanation funéraire en terre sammarçollaise »

Nous constatons dans les journaux, bien souvent hélas, qu'y sont relatés des profanations de cimetières. Ces profanations funéraires ne datent malheureusement pas d'hier... Lors de la Révolution Française, nombreuses furent pillées les cryptes d'abbaye ou de châteaux, détruisant par là même une grande partie de notre patrimoine.

Vers 1932, une effraction fut remarquée en l'église de Sammarçolles. Pas n'importe qu'elle effraction : la profanation du tombeau de la Princesse Godefroy-Bernard-Alphonse-Henri de LA TOUR d'Auvergne-Lauragais née Emilie-Céleste MONTAULT des ISLES.

Cette princesse est morte jeune (32 ans) à Florence, où son époux était Ambassadeur de France (il fut par la suite Ministre des Affaires Etrangères de l'empereur Napoléon III). Décédée dans des conditions imprévues, au summum de son resplendissement physique, spirituel et matériel, la population locale eut pour elle une considération, une fierté grandiose et a entouré sa personne – et plus encore sans doute – sa mémoire d'une auréole lumineuse. Ses funérailles eurent lieu en l'église de Sammarçolles et furent très certainement impressionnantes. L'évènement de la mort tragique d'une si jeune princesse, laissa une empreinte sensible, voire un peu légendaire, dans les esprits de deux ou trois générations de sammarçollais.

Pourquoi cette jeune femme fut enterrée à Sammarçolles ? Née à Loudun en 1822, Emilie-Céleste fit le choix de construire la chapelle latérale de l'église pour y ensevelir les restes de sa famille (grands-parents, parents et oncle). En effet, son grand-père Pierre-Toussaint BERTRAND fut maire du village, propriétaire du château de Sammarçolles (actuel lotissement à côté de l'église) mais également du château de la Grande-Jaille, d'où l'attachement certain de la princesse pour le village où grandit sa mère.

Que se passa-t-il en 1932 ? Nul ne sut si l'intrus profanateur, avide ou d'une sensation ou d'un butin, fut récompensé ou effrayé ? L'enquête judiciaire qui s'ensuivit quelques jours après, ne put ni découvrir le coupable, ni établir s'il y eut vol d'un quelconque diadème ou joyau. Il semble en tout cas que l'effraction ait été interrompue lors de la découverte de l'état de conservation du cadavre, car seuls la tête et le cou furent dégarnis et mis en accessibilité. Les bagues, s'il y a, n'ont pu être ni aperçues, ni prélevées... 70 ans après, le visage d'Emilie-Céleste était intact ! Dès la découverte de cet acte délictueux, après l'établissement du procès-verbal de constat, des ouvriers, en présence des autorités légales, ont ressoudé la paroi de plomb, recloué les planches disjointes et le chevet du cercueil. Tout cela, sans que ne soient déformées les ondes blondes de la chevelure de la princesse sur laquelle avaient été vus les sillons intacts du peigne animé par la main qui avait été chargée de l'ultime toilette...

Bien évidemment, cette profanation contribua à faire perdurer le mythe de la princesse Emilie-Céleste de LA TOUR d'Auvergne-Lauragais au travers des familles du village aujourd'hui encore...

ALBERT-BRUNET David